



**HAL**  
open science

## **Des liens entre prosodie et fonctionnement discursif : le cas de la structure the-N-is**

Florine Berthe

### ► **To cite this version:**

Florine Berthe. Des liens entre prosodie et fonctionnement discursif : le cas de la structure the-N-is. *Anglo-phonica, French Journal of English Studies*, 2025, 40, <10.4000/15uyn>. <hal-05552287>

**HAL Id: hal-05552287**

**<https://hal.science/hal-05552287v1>**

Submitted on 4 May 2026

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

---

## Des liens entre prosodie et fonctionnement discursif : le cas de la structure *the-N-is*

Florine Berthe

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/anglophonia/7399>

DOI : 10.4000/15uyn

ISSN : 2427-0466

### Éditeur

Presses universitaires du Midi

Ce document vous est fourni par Université de Pau et des Pays de l'Adour



### Référence électronique

Florine Berthe, « Des liens entre prosodie et fonctionnement discursif : le cas de la structure *the-N-is* », *Anglophonia* [En ligne], 40 | 2025, mis en ligne le 15 novembre 2025, consulté le 04 mai 2026. URL : <http://journals.openedition.org/anglophonia/7399> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/15uyn>

---

Ce document a été généré automatiquement le 13 mars 2026.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

---

# Des liens entre prosodie et fonctionnement discursif : le cas de la structure *the-N-is*

Florine Berthe

---

## Introduction

- 1 L'enjeu de cet article est de traiter des liens entre prosodie et fonctionnement discursif de certains marqueurs linguistiques en prenant pour exemple le cas de la famille de structures *the-N-is*. Il s'agira en particulier de s'intéresser à un paramètre prosodique, à savoir le découpage en unités intonatives, et d'étudier son impact sur le fonctionnement discursif de la structure en anglais oral.
- 2 Sur le plan de la forme, la structure *the-N-is* est une structure syntaxique qui s'organise en deux temps liés par une forme de la copule *be*. Le premier temps correspond au schéma lexico-grammatical « the + Nom + be » dans lequel le référent du nom noyau n'a pas encore été identifié. Ce schéma lexico-grammatical accepte toutefois un certain nombre de variations (Keizer, 2013), comme le montrent les exemples suivants, tirés du corpus sur lequel se base cette étude :
  - (1) **the thing is** you've not lost what makes you you you've just not been able to use it for the last while
  - (2) but **the really weird thing is** that you don't need to have a piece of land of a certain size before you're allowed to start burying people on it
  - (3) and **the thing about these old instruments is** that they are well played in generally
  - (4) and **the reason is** the difficult font had slowed them down forced them to work a bit harder to think a bit more about what they were reading to interpret it and so they learned more
  - (5) and I can't help feeling that **the reason for this is** it's thought to be controversial
  - (6) and **the reason it's controversial is** quite simply religion

- 3 Dans l'ensemble de ces exemples, le référent du nom noyau n'a pas encore été identifié et il peut être ainsi caractérisé comme étant faiblement référentiel. Ce nom appartient à une classe de noms abstraits qualifiés de *shell nouns* (Schmid, 2000). Enfin, celui-ci se trouve parfois pré-modifié (exemple (2)), ou post-modifié (exemples (3), (5) et (6)).
- 4 Le second temps de la structure présente lui aussi un certain nombre de variations. Celui-ci peut correspondre à une proposition ou une série de propositions à forme finie, parfois introduites par la conjonction *that* (exemples (1) à (5)), et dans une moindre mesure par une proposition à forme non-finie ou un groupe nominal (exemple (6)).
- 5 Du point de vue de la forme, les exemples (1) à (5) peuvent sembler similaires et s'éloigner considérablement de l'exemple (6). Il semble toutefois que les exemples (5) et (6), qui sont extraits d'une même communication scientifique et se trouvent l'un à la suite de l'autre, opèrent de manière similaire en contexte et partagent ainsi des traits communs en dépit de leur forme différente. C'est pour cette raison que ce travail inclut l'ensemble des variations autour de ce schéma lexico-grammatical. L'observation rapide de ces occurrences montre en effet que, bien que la forme du second temps puisse avoir un impact sur le fonctionnement de ces structures, différents paramètres linguistiques et discursifs contribuent à leur fonctionnement. L'enjeu de ce travail est donc de voir dans quelle mesure la prosodie, et notamment le découpage en unités intonatives, a un impact sur le fonctionnement de ces structures en contexte.
- 6 Ce travail repose sur l'analyse d'un corpus d'anglais oral qui a été constitué dans le cadre d'un travail de thèse portant sur une famille de structures allant de la clivée en *th-* à la structure *the-N-is* (Berthe, 2021). Ce corpus a la particularité d'inclure différents genres oraux, qu'ils soient de l'ordre du monologue ou du dialogue, et qui présentent également différents degrés de spontanéité. Il est constitué ainsi de trois sous-sections qui correspondent à des podcasts radiophoniques, des communications scientifiques ainsi qu'à un débat parlementaire. De plus, ce corpus ayant été constitué à partir de documents audios disponibles en ligne, il est possible de les utiliser dans le cadre d'une analyse prosodique à l'aide du logiciel Praat<sup>1</sup>. Ce corpus a permis de recueillir 569 occurrences. Le tableau 1 récapitule ainsi les données relatives à leur répartition à travers les différentes sous-sections du corpus.
- 7 *Tableau 1 : Distribution des occurrences dans le corpus*

	Section 1 : Podcasts radiophoniques	Section 2 : Communications scientifiques	Section 3 : Débat parlementaire	Total
Durée	7h30	11h50	5h	24h20
Nombre de mots	83600	111000	44200	238800
Nombre d'occurrences	147	326	96	569

- 8 La première section de cet article reviendra sur les deux grands modes de fonctionnements observés pour ces structures, à savoir le fonctionnement spécificationnel et le fonctionnement projectif. La deuxième section se concentrera sur

l'analyse prosodique d'une soixantaine d'occurrences du corpus dont le fonctionnement en contexte n'est pas ambigu afin de voir s'il est possible de dégager un profil de réalisations prosodiques pour ces différents modes de fonctionnement. La dernière section permettra de revisiter les occurrences du corpus et de voir en quoi la prise en compte du découpage intonatif de ces structures permet de mieux rendre compte du fonctionnement de ces structures en contexte.

## 1. La structure *the-N-is* : entre spécification et projection

- 9 La structure *the-N-is* a fait l'objet de nombreuses études relevant d'ancrages théoriques divers et qui la traitent alors comme une structure spécificationnelle (Delahunty, 2011, 2012) ou encore comme une structure projective (Auer, 2009 ; Günthner, 2011 ; Berthe, 2022). Cette section se concentrera ainsi sur ces deux approches et traitera d'une part des recherches qui s'inspirent du travail fait sur les énoncés à copule en grammaire générative et d'autre part sur les travaux qui s'intéressent au fonctionnement de structures bipartites en linguistique interactionnelle.

### 1.1. La structure *the-N-is* en tant que structure spécificationnelle

- 10 Les énoncés spécificationnels sont des énoncés en deux temps qui présentent une forme de la copule *be* qui réalise une opération d'identification et plus particulièrement de spécification. Les recherches sur les énoncés spécificationnels découlent de travaux plus généraux portant sur les énoncés à copule, qui cherchent à déterminer les différentes valeurs que peut prendre la copule *be* en contexte (Akmajian, 1970 ; Higgins, 1979 ; Declerck, 1988). D'une typologie à une autre, 2 à 5 types d'identification sont différenciées. On retrouve notamment la prédication et la spécification, qui sont les types majeurs d'identification que l'on retrouve à travers toutes les typologies.
- 11 Cette différence entre prédication et spécification reprend en partie la différence opérée en linguistique énonciative entre identification stricte et identification partielle. Pour reprendre Groussier et Rivière (1996 : 101), l'identification stricte, qui recouvre plusieurs formes d'identification dont la spécification, correspond aux cas où les deux segments autour de la copule « sont deux désignations possibles d'une même entité ». Au contraire, l'identification partielle, qui se rapproche de la prédication, correspond aux cas où « le résultat de l'opération d'identification n'est pas l'identité des deux termes mais l'intégration du domaine notionnel du deuxième terme à la définition notionnelle du premier ».
- 12 Les typologies proposées vont toutefois au-delà de la copule en elle-même et intègrent des considérations sur le statut référentiel des entités autour de la copule. Ainsi, dans le cas de la spécification, le premier temps de l'énoncé est considéré comme étant faiblement référentiel. Le second, lui, est référentiel<sup>2</sup>, et permet alors de spécifier le référent du premier. Ceci est notamment ce que l'on observe dans l'exemple suivant<sup>3</sup>, tiré d'un extrait du corpus dans lequel il est question de l'élevage des animaux à fourrure :
- (7) | England and Scotland | in common with some other European countries | have over the last few years | banned fur farming | **the reason** | **is** not that the farming and humane slaughter of furry animals for human use | is itself objectionable | most

people accept | that rearing and killing animals for food for example is morally acceptable | but we don't eat beavers or minks | **the sole reason for farming them** | **is** their fur |  
 RL - JS1 - 7/8

- 13 Cet extrait présente deux variantes autour de la structure « the reason is ». La première, bien que suivant strictement le schéma lexico-grammatical « the + Nom + be » suivi d'une proposition en *that*, présente la particularité d'être à la forme négative. La seconde, elle, présente d'une part une variation autour du schéma lexico-grammatical et d'autre part un second temps sous la forme d'un groupe nominal. En contexte, les deux syntagmes nominaux « the reason » et « the sole reason for farming them » sont tous deux faiblement référentiels, dans la mesure où leur référent n'a pas encore été identifié. D'ailleurs, tout l'enjeu du passage est d'identifier leurs référents.
- 14 Dans les occurrences du corpus, plusieurs paramètres contribuant à une lecture spécificationnelle peuvent être relevés, permettant ainsi de distinguer ces occurrences des structures projectives étudiées en 1.2. Dans l'exemple (7), la présence de la négation « not » permet dans un premier temps d'identifier de manière négative le référent du syntagme nominal, puis de l'identifier de manière positive. De même, la présence du syntagme nominal « their fur », plutôt que d'une proposition à forme finie, va également dans ce sens. En effet, dans une majorité des travaux portant sur les énoncés spécificationnels, ce sont des énoncés dans lesquels le second temps de la structure correspond à un syntagme nominal qui ont été étudiés. Dans le corpus, ces énoncés dans lesquels le second temps correspond à autre chose qu'une proposition dont le verbe est à forme finie sont récurrents, comme le montre le tableau 2, mais restent moins fréquents que les cas où le second temps de la structure correspond à une proposition à forme finie.
- 15 *Tableau 2 : Distribution des occurrences en fonction du second temps de la structure*

Nature du second temps de la structure	Groupe nominal	Gérondif	Base verbale	Groupe prépositionnel	Groupe adverbial	
Distribution	108	13	11	3	4	
Nature du second temps de la structure	Proposition en <i>that</i>	Proposition en $\emptyset$	Infinitive en <i>to</i>	Proposition interrogative	Proposition en <i>because</i>	Relative nominale
Distribution	205	134	52	22	12	5

- 16 D'autres paramètres co(n)textuels contribuent également à une lecture spécificationnelle. En particulier, certaines occurrences s'inscrivent dans une chaîne référentielle plus large. On voit ainsi que le premier temps de la structure présente une dimension anaphorique et le second temps s'inscrit également dans une relation anaphorique avec la suite du propos. C'est notamment ce que l'on observe dans l'exemple (8), qui reprend les exemples (5) et (6) dans leur co-texte. Dans cet extrait, il

est question de la place accordée à la théorie de l'évolution de Darwin dans certains manuels scolaires :

(8) | I think I mean if you take the er biology itself | *evolution doesn't come into biology until the end of the textbook* | it should be the beginning | it doesn't make sense at the end | and I can't help feeling that **the reason for this is** *it's thought to be controversial* | it it shouldn't be controversial | and **the reason it's controversial** | is quite simply religion I think *that's what pushed it to the end of the textbook* |

- 17 Les structures « the reason for this is » et « the reason it's controversial », bien que présentant un nom noyau relativement vague, voient leur sémantisme être enrichi par des modifications du schéma lexico-grammatical. Ces variations du schéma sont ici motivées par le co-texte de gauche. En effet, les variations permettent à chaque fois un lien anaphorique avec le discours qui précède. Dans le premier cas, le pronom démonstratif « this » reprend le segment en italique « *evolution doesn't come into biology until the end of the textbook* ». Dans le second cas, les variations reprennent verbatim le discours qui précède. La spécification est alors motivée par le co-texte de gauche. De même, le co-texte de droite montre que cette spécification est essentielle pour la progression du propos. En effet, on observe que le segment est repris par le démonstratif « that », qui se trouve dans une structure qui vient réitérer cette identification, à savoir une pseudo-clivée inversée. Ainsi, bien que la première occurrence soit suivie d'une complétive en  $\emptyset$ , là où la deuxième est suivie d'un syntagme nominal, leur fonctionnement en contexte pour ce qui est de leur fonctionnement spécificationnel est similaire.
- 18 L'identification de ces paramètres co(n)textuels a ainsi permis de relever 46 occurrences pour lesquelles les paramètres syntaxiques, sémantiques et discursifs montrent que la spécification reste l'enjeu central de l'énoncé. Pour autant, cette spécification n'est pas systématiquement présente.

## 1.2. La structure *the-N-is* en tant que structure projective

- 19 De nombreuses occurrences de la structure *the-N-is* ne semblent pas avoir pour enjeu la spécification d'un référent. Ceci est en particulier vrai pour les variantes les plus figées, telles que *the thing is*, comme le note Keizer (2013). L'étude des occurrences du corpus montre toutefois que ce phénomène va au-delà des variantes dont le sémantisme est faible, comme le montre l'exemple (9), extrait d'une conférence sur les phéromones :
- (9) | we do know | that some of these molecules | actually do either a er do oestrose induction | er or the synchronisation of their cycles | or accelerate er puberty | we know that that's all driven by smell so **the question then is** | since we do know that the main olfactory system can deal with pheromones | we don't need to have a VNO | in the way that mice do | perhaps there could be something there |
- 20 Cet extrait présente une variante de la structure *the-N-is* dont le nom noyau est sémantiquement plus riche que *thing* et crée des attentes sémantico-pragmatiques plus précises. En effet, le nom « question » implique qu'une forme de questionnement soit identifié dans la suite du discours. Ce qui suit la structure ne ressemble cependant pas à une question sur le plan syntaxique. En effet, celle-ci est suivie d'une série de propositions et ce n'est qu'à la fin de ce passage qu'une forme de suggestion est apportée. La portée de la structure dépasse le cadre phrastique micro-syntaxique et s'inscrit davantage dans un cadre macro-syntaxique. À l'issue de ce passage, nous constatons que la structure ne permet pas à proprement parler de réaliser une forme

de spécification, puisque l'identification n'aboutit pas réellement. Ainsi, si la structure peut initialement sembler spécificationnelle, la manière dont le locuteur déploie son propos montre que la spécification n'est plus l'enjeu principal. C'est dans ce cas que ces structures peuvent alors être considérées comme des structures projectives, qui permettent au locuteur d'annoncer une suite à venir (Auer, 2009, Günthner, 2011)

- 21 Le concept de projection tel que nous l'entendons ici est emprunté aux travaux de linguistique interactionnelle (Couper-Kuhlen & Selting, 2018) qui définissent la projection comme renvoyant au fait qu'un segment puisse présager d'une suite à venir, rendant ainsi possible, dans une certaine mesure, de prédire la suite du propos. Ce segment peut être de nature variable. Il peut s'agir d'un énoncé à part entière, comme une question qui laisse entendre une réponse à venir. Il peut également s'agir d'une proposition qui annonce une suite à venir, comme le segment « the + Nom + be », qui forme un énoncé syntaxiquement incomplet et nécessite donc une suite.
- 22 Dans la mesure où les noms généralement utilisés au sein de la structure *the-N-is* sont majoritairement vagues, le corpus présente peu d'exemples dans lesquels le sémantisme du nom ne coïncide pas avec le sémantisme de la suite du propos. On relève toutefois des occurrences pour lesquelles le second temps de la structure s'étend considérablement dans le co-texte de droite et ne semble pas aboutir, si bien que l'identification d'un référent n'est pas possible. Le corpus présente ainsi 28 occurrences de ce type.
- 23 Ainsi, pour les 495 autres occurrences du corpus, une certaine ambiguïté subsiste. En effet, l'étude des paramètres syntaxiques, sémantiques et discursifs peut induire une lecture spécificationnelle tout comme une lecture non-spécificationnelle. Ainsi, le co-texte à lui-seul ne permet pas de déterminer si la spécification reste l'enjeu de la structure. C'est alors dans ce cadre que se pose la question du rôle que peut jouer la prosodie dans l'identification de ces différents modes de fonctionnement.

## 2. Analyse prosodique des structures spécificationnelles et des structures projectives

- 24 L'analyse prosodique du corpus s'est concentrée dans un premier temps sur les occurrences pour lesquelles le co-texte indiquait clairement une spécification ou bien au contraire une absence de spécification et donc une projection. L'enjeu était de déterminer s'il existait des régularités prosodiques pour ces deux modes de fonctionnement.
- 25 Suivant les travaux de Halliday (1967) et Wells (2006), notre analyse se fonde sur l'étude des 3 T (*Tonality, Tonicity et Tone*). En particulier, nous nous concentrerons sur le découpage en unités intonatives que présentent ces occurrences, qui ont été observées grâce au logiciel Praat<sup>4</sup>. L'unité intonative est définie, notamment chez Herment (2013 : 79) comme étant « un segment de parole qui est prononcé avec un contour intonatif cohérent en termes de rythme et de mélodie ». Différents critères peuvent entrer en jeu dans l'identification des frontières intonatives. Notre identification des unités intonatives se basera entre autres sur les travaux de Cruttenden (1997 : 76), qui note que les critères peuvent être à la fois syntaxique et prosodique. Dans le cadre de cette étude, il semblait toutefois essentiel de ne pas avoir recours à des critères syntaxiques, afin d'éviter une certaine circularité dans le raisonnement. Plusieurs critères

prosodiques ont ainsi été pris en compte, tel que la présence d'une pause<sup>5</sup>, qui n'est toutefois pas systématique, comme le note Ferré (2004), un changement de hauteur mélodique en début d'unité intonative, comme le relèvent également Couper-Kuhlen (1986) et Herment (2013), ou encore la structure interne de l'unité intonative, qui doit contenir un accent nucléaire.

## 2.1. Découpage en unités intonatives des structures spécificationnelles

- 26 L'analyse des structures spécificationnelles permet de relever deux schémas intonatifs majoritaires, comme le montre la figure 1. En effet, on retrouve un schéma en une unité intonative, dans lequel les deux temps de la structure se trouvent dans une même unité intonative (19 occurrences). On retrouve également un schéma en deux unités intonatives dans lequel la frontière entre ces deux unités se trouve avant la copule *be* (26 occurrences). Enfin, une seule occurrence présente une réalisation intonative en deux unités avec une pause après la copule *be*. L'analyse se concentrera sur les deux schémas intonatifs les plus fréquents.

Figure 1 : Découpage en unités intonatives des structures spécificationnelles

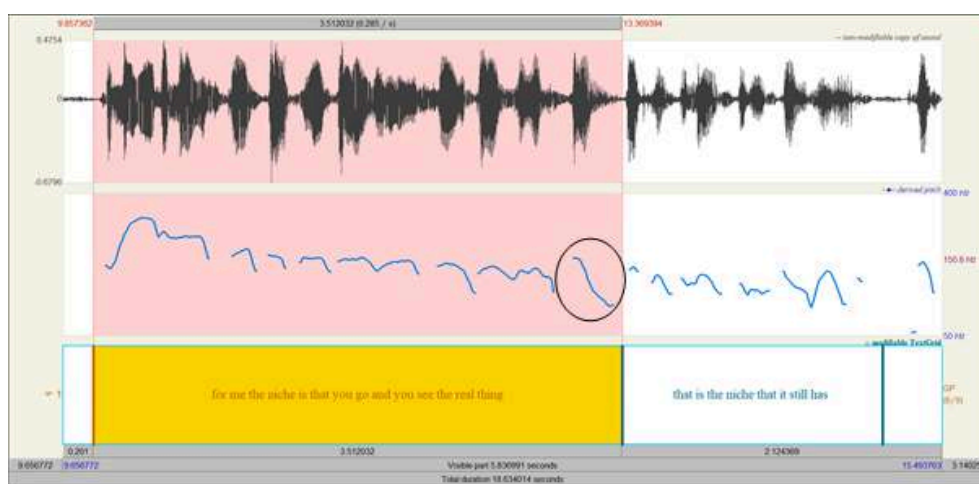


- 27 La réalisation intonative en une seule unité intonative se retrouve dans l'exemple suivant, extrait d'une conférence sur le rôle de l'art dans la société :
- (10) you know the role that it used to have as a communicator of the big ideas I think in some ways it's been eclipsed by all the other media | and but it still has a niche left | for me **the niche is** that you go and you see the real thing | that is the niche that it still has
- 28 Sur le plan contextuel, cet exemple ressemble à l'exemple 8. En effet, la structure « the niche is » présente un enjeu spécificationnel. Tout d'abord, le nom « niche » en lui-même est un nom qui est sémantiquement plus riche que les « thing » ou « point ». De plus, si on regarde le co-texte gauche, on voit que le nom « niche » a déjà été introduit. Ainsi, « niche » correspond à un élément qui a une certaine importance dans le discours et dont la spécification est motivée par le co-texte de gauche. De même, si on regarde le

co-texte de droite, une autre structure qui vient réitérer cette identification dans « that is the niche that it still has ».

- 29 Sur le plan intonatif, comme le montre la figure 2, les deux temps de la structure se réalisent au sein d'une unique unité intonative. L'étude de la courbe de la fréquence fondamentale, en bleu sur le schéma, permet de voir que l'unité présente un schéma mélodique globalement descendant. Il n'y a pas de pause ou de rehaussement intonatif qui indiqueraient une frontière à l'intérieur de ce passage. Par ailleurs, la courbe permet de voir que le nucleus se trouve sur le nom « thing », qui correspond à la fin de l'unité (entouré sur la figure). Dans ce contexte, comme dit précédemment, la structure en elle-même « the niche is » est une reprise d'un segment déjà mentionné avant et de ce fait il présente un faible poids informationnel, puisqu'il s'agit d'une information ancienne et c'est peut-être ce qui a pu motiver cette réalisation prosodique en une seule unité.

Figure 2 : Analyse sous Praat de l'exemple (10)



- 30 La réalisation en deux unités intonatives avec une frontière avant la copule *be* est la réalisation retrouvée dans l'exemple 7, qu'il s'agisse de la première occurrence « the reason is » ou de la deuxième « the sole reason for farming them is », comme le montrent les figures 3 et 4. En effet, dans les deux cas, la frontière intonative est signalée par une pause dont la durée est supérieure à 200 ms.
- 31 Plusieurs facteurs peuvent ici expliquer cette réalisation prosodique et sa pertinence en contexte. Dans ces deux occurrences, le poids informationnel de la première unité peut tout d'abord être évoqué. En effet, dans les deux cas, il s'agit d'un syntagme nominal faiblement référentiel qui ne véhicule pas de l'information ancienne, mais qui reste accessible à l'interlocuteur. Dans le cas de la première occurrence, il ne s'agit pas d'une reprise mot à mot du co-texte de gauche, mais bien d'un segment dont l'existence est posée au moment où le locuteur l'énonce. Pour ce qui est de la deuxième occurrence, des ajouts viennent également la complexifier et ajouter un poids informationnel supplémentaire. En effet, dans le premier cas, l'enjeu est d'identifier les raisons qui ont poussé l'Ecosse et l'Angleterre à interdire l'élevage des animaux à fourrure. Au contraire, dans la deuxième occurrence, il s'agit d'identifier la raison unique qui mène

certaines élevages à élever ces animaux. Ainsi, dans les deux cas, le fait que le premier temps de la structure ait sa propre unité intonative permet de lui redonner de l'importance sur le plan sémantique.

- 32 Pour ce qui est de la position de la frontière intonative, qui se situe avant la copule *be*, celle-ci est révélatrice, si l'on considère que le découpage en unités intonatives est à mettre en relation avec la distribution des unités informationnelles, comme le suggère Halliday (1967 : 21). La première unité intonative, qui correspond au premier temps de la structure, est alors à considérer comme une unité thématique. Il s'agit du point de départ de l'énoncé. La seconde unité intonative, qui inclut la copule *be* ainsi que le second temps de la structure, correspond, elle, à l'unité rhématique. Elle véhicule ainsi de l'information nouvelle. La présence de la copule *be* dans ce second temps indique alors que l'identification qu'elle opère est considérée comme faisant partie de l'information nouvelle et montre alors que la spécification reste l'enjeu de l'énoncé.

Figure 3 : Analyse sous Praat de l'exemple (7)

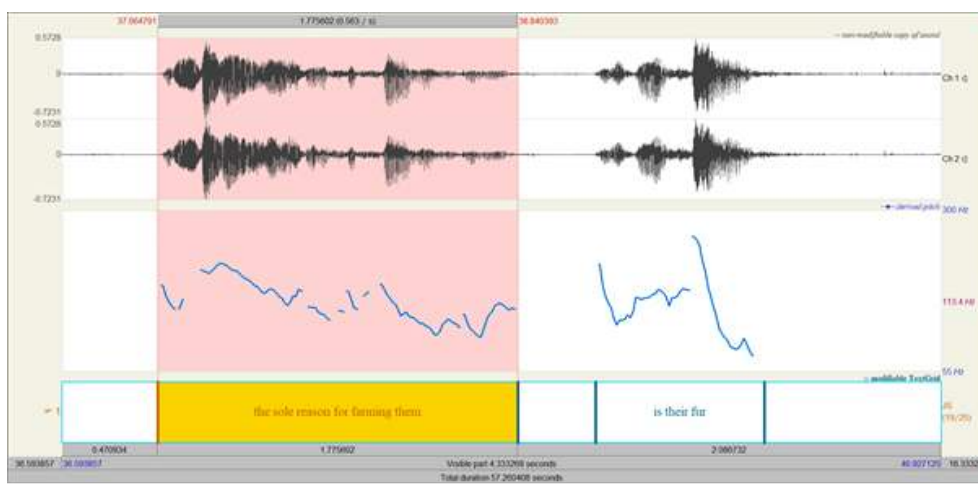
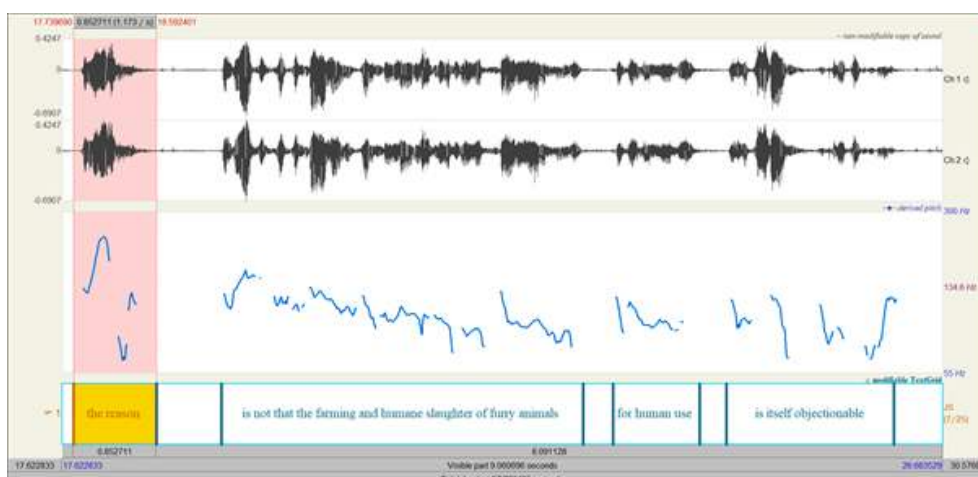


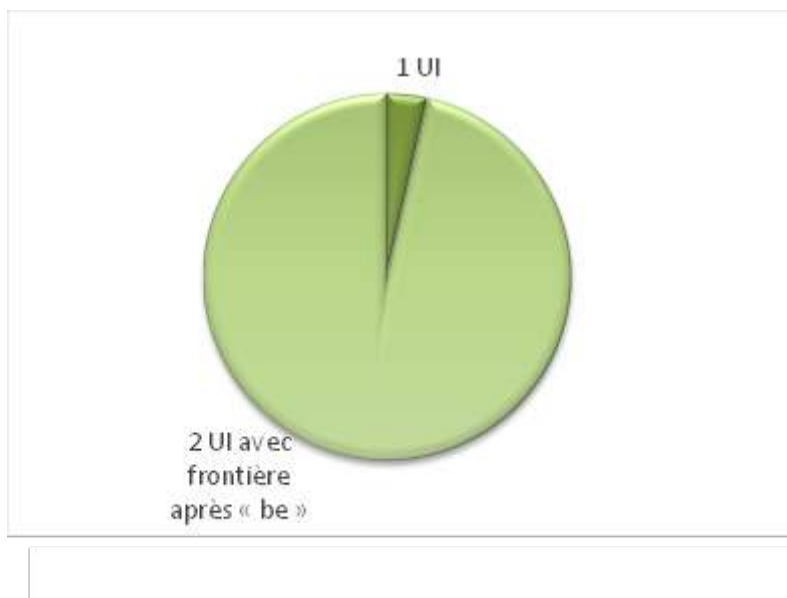
Figure 4 : Analyse sous Praat de l'exemple (7)



## 2.2. Découpage en unités intonatives des structures projectives

- 33 L'analyse des structures projectives permet de relever un schéma intonatif majoritaire, comme le montre la figure 5. En effet, ces structures semblent se réaliser majoritairement en un schéma en deux unités intonatives dans lequel la frontière se trouve cette fois-ci après la copule *be* (27 occurrences). On relève toutefois une occurrence dont la réalisation se fait en une seule unité intonative.

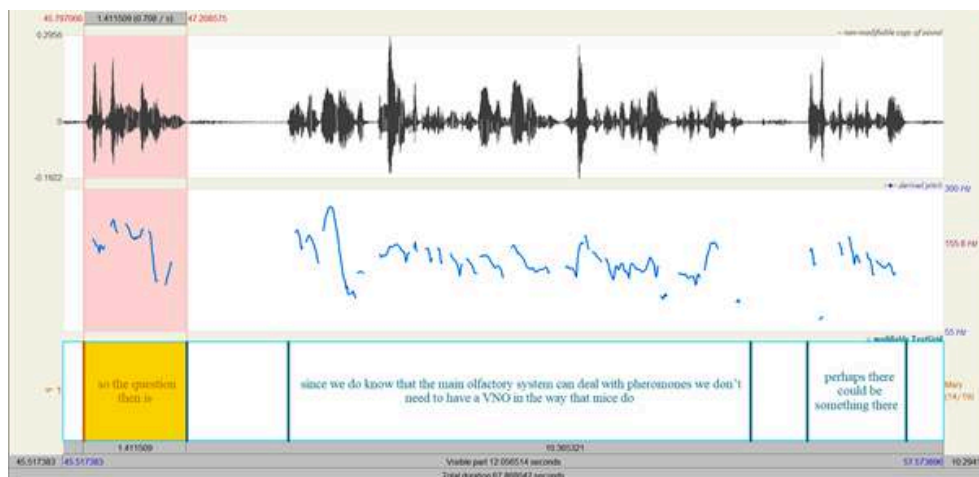
Figure 5 : Découpage en unités intonatives des structures projectives



- 34 L'analyse se concentrera sur la réalisation majoritaire, que l'on retrouve notamment dans l'exemple (9) avec la structure « the question then is », comme le montre la figure 6. En effet, la frontière intonative est signalée par une pause dont la durée est

supérieure à 200 ms ainsi qu'un rehaussement de la fréquence fondamentale au début de la deuxième unité intonative, qui passe de 118 Hz en à la fin de la première unité intonative à 178 Hz au début de la deuxième unité intonative.

Figure 6 : Analyse sous Praat de l'exemple (9)



- 35 Cette réalisation prosodique a des répercussions à plusieurs niveaux. Tout d'abord, sur le plan informationnel, on observe que la copule « be », et la spécification qui lui est habituellement associée, est située cette fois-ci dans la première unité intonative, qui renvoie à de l'information thématique. Cela signifie alors que la spécification est reléguée en arrière-plan et n'est plus présentée comme l'information nouvelle de cet énoncé. Ainsi, cette réalisation prosodique montre également que l'enjeu de cette structure n'est plus de spécifier le référent du nom « question » mais bien d'annoncer une suite à venir, qui, elle, contient l'information nouvelle de l'énoncé. La figure (6) montre par ailleurs que le premier temps de la structure et en particulier la copule « be » présente une remontée de la fréquence fondamentale, qui a aussi pour but d'attirer l'attention sur la suite du propos.
- 36 À un deuxième niveau, cette réalisation prosodique renforce également le phénomène de désintégration syntaxique que l'on observe entre la structure *the-N-is* et la suite du propos. En effet, la pause qui a lieu après *be* permet de conférer une plus grande autonomie syntaxique à la suite du propos. C'est exactement dans ce type d'occurrences que le second temps de l'énoncé, parfois considéré comme une proposition subordonnée (ce qui est notamment le cas dans l'exemple (10)), peut être réanalysé comme étant une proposition principale, comme le suggère également Aijmer (2007). Le segment *the-N-is* acquiert alors un statut proche d'un marqueur du discours. En effet, il suit un certain nombre de caractéristiques listées par Brinton (1996) que partagent les marqueurs discursifs. Cela inclut notamment le fait que ce marqueur, associé à « so », soit réalisé dans une unité intonative séparée, le fait qu'il ne soit que peu intégré syntaxiquement et qu'il opère à différents niveaux sur le plan fonctionnel. Il permet ici d'opérer une transition dans le discours vers un nouveau topic et acquière ainsi une fonction structurante au niveau discursif.

- 37 Cet échantillon d'occurrences permet ainsi de relever de fortes tendances, qu'il s'agisse des cas où l'on observe un fonctionnement spécificationnel ou au contraire des cas où on observe un fonctionnement projectif. Il peut être tentant de postuler que la prosodie permet alors de distinguer ces deux modes de fonctionnement de la structure *the-N-is*. L'analyse des occurrences du corpus montre toutefois que la prosodie n'est pas tant un paramètre discriminant, mais plutôt un paramètre supplémentaire, qui s'ajoute aux autres mentionnés jusqu'à présent, et qui va contribuer à mettre en avant la dimension spécificationnelle de ces structures, ou bien au contraire à la reléguer en arrière-plan au profit d'une lecture projective.

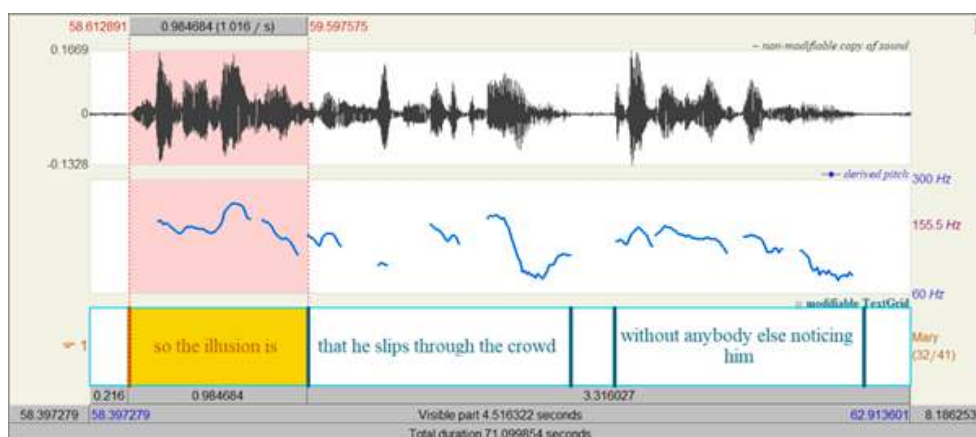
### 3. Quelles mises en système pour les occurrences ambiguës ?

- 38 Dans cette dernière section, nous proposons de revenir sur les 495 occurrences du corpus qui peuvent a priori sembler ambiguës et pour lesquelles la prosodie va orienter notre lecture de la structure. L'étude de quelques-unes de ces occurrences en contexte permet alors de montrer l'apport de la prosodie sur notre compréhension du fonctionnement de ces marqueurs en contexte. Le premier extrait est tiré d'une conférence sur les phéromones. Dans ce passage, le conférencier mentionne le film *Le Parfum* et son personnage principal :

(11) | er *but anyway* | what I loved about the book | and I look forward to seeing in the film | is the way that Patrick Suskin creates an amazing imaginary world | where smells are everything | and he creates an amazing character who has an extraordinary sense of smell | so as he's walking along streets he can follow somebody | just by their smell | but he has no smell himself | so **the illusion is** | that he slips through the crowd | without anybody else noticing him | now | that is something very imaginary | because every other kind of animal | leaves an odour trail |

- 39 Dans cet extrait, on retrouve la structure « the illusion is », qui correspond à une variante peu fréquente de la structure *the-N-is*<sup>6</sup>. De manière similaire à l'exemple (10) « the niche is », le nom est sémantiquement plus riche que la majorité des noms trouvés dans cette structure et en particulier *thing* ou *point*. De plus, le second temps de la structure correspond à une proposition complétive en *that* dont la portée reste micro-syntaxique. Ces deux caractéristiques tendent à rapprocher cette occurrence d'un fonctionnement spécificationnel.
- 40 La réalisation prosodique de cette structure nous invite néanmoins à aller au-delà du fonctionnement a priori spécificationnel de cet énoncé. En effet, comme le montre la figure 7, cette occurrence présente une réalisation en deux unités intonatives avec une frontière qui se situe après la copule *be*. Bien que la frontière intonative soit moins marquée que dans l'exemple (9), dans la mesure où la pause n'est pas présente et la remontée de la fréquence fondamentale est moins élevée, on remarque que le segment « the illusion is » présente son propre contour intonatif et en cela se détache de la suite.

Figure 7 : Analyse sous Praat de l'exemple (11)

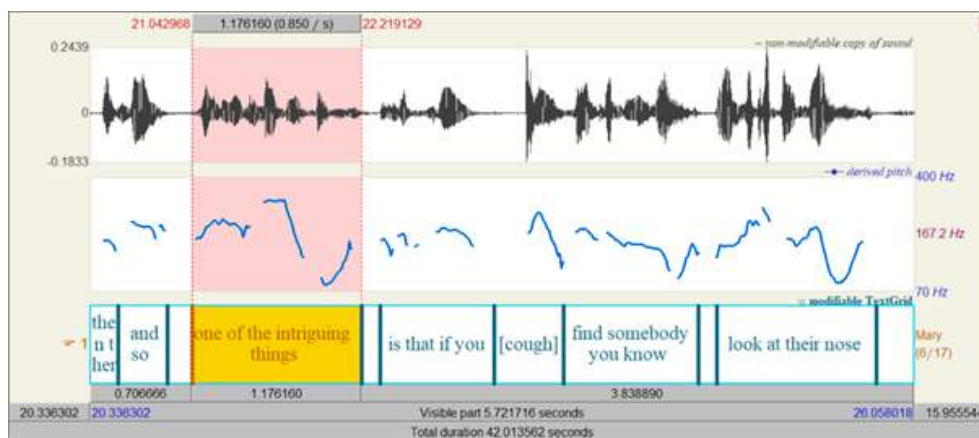


- 41 Cette réalisation prosodique nous invite alors à considérer cette occurrence au-delà de son fonctionnement spécificationnel. À un niveau discursif, on observe que l'ensemble de ce passage est ponctué de marqueurs discursifs, voire de clusters de marqueurs discursifs tels que « but anyway », « so » ou encore « now », en italique dans l'exemple. Par ailleurs, la structure « the illusion is » apparaît elle-même en co-occurrence avec le marqueur « so », qui semble toutefois conserver une lecture causale ici. Ce que partagent toutefois ces marqueurs, c'est qu'ils viennent ponctuer le monologue, voire même le structurer afin de faire ressortir les différents temps du propos. On notera au passage que « but anyway » et « now » se réalisent eux même au sein d'une unité intonative différente de la suite du propos. Ceci nous amène alors à considérer ces marqueurs discursifs, tout comme « so the illusion is » comme ayant une fonction structurante à un niveau discursif. La structure fonctionne alors en tant que structure spécificationnelle et opère également à un niveau plus large et permet une structuration du discours.
- 42 Le second extrait que nous proposons d'étudier présente la situation inverse de l'exemple (11). Celui-ci est extrait de la même conférence sur les phéromones que l'exemple précédent :
- (12) | and in snakes er too, we have the main olfactory area | and then this little VNO  
 | and so | **one of the intriguing things | is** that if you [cough] find somebody you  
 know | look at their nose | in about twenty percent of people | it varies a little bit|  
 erm you may see a little dimple | erm on the septum | er a centimetre or so in | and  
 that was thought to be | the vomeronasal organ for humans |
- 43 La structure est ici une variante du schéma *the-N-is*, dans laquelle on observe d'une part une variation au niveau de la détermination et au niveau de la prémodification du nom « thing », qui est qualifié par l'adjectif « intriguing ». Sur le plan syntaxique, cette structure est complétée à droite par une proposition complétive introduite par la conjonction *that*. Cette proposition s'étend toutefois considérablement dans le co-texte de droite et dépasse le cadre micro-syntaxique pour s'inscrire dans un cadre macro-syntaxique, ce qui est typique de la projection. Toutefois, si identification il y a, le référent du syntagme nominal « one of the intriguing things » n'est pas énoncé directement à la suite de la structure mais est relégué après la subordonnée en « if ».

Ces différentes caractéristiques montrent à nouveau une tension entre paramètres projectifs d'une part et paramètres spécificationnels d'autre part.

- 44 La réalisation prosodique, que l'on peut observer en figure 8, semble toutefois caractéristique des structures spécificationnelles. En effet, on observe une frontière intonative qui se situe avant la copule *be*. Si l'on peut observer la présence d'une micro-pause inférieure à 200 ms, c'est surtout le changement de direction mélodique sur le début de la deuxième unité intonative et notamment sur « is that if you » qui semble signaler ici une frontière intonative.

Figure 8 : Analyse sous Praat de l'exemple (12)



- 45 Outre le fait que ce schéma met en avant la dimension spécificationnelle de l'occurrence, il permet aussi surtout de redonner de l'importance à la première partie de la structure. En effet, dans cet extrait, le noyau nominal « thing » reste vague, et c'est l'adjectif évaluatif « intriguing » qui vient donner une certaine teneur sémantique à la première partie de la structure. Par ailleurs, la figure 8 montre bien que le nucleus de cette unité est « intriguing », qui est présenté comme l'information principale. Ainsi cette réalisation prosodique permet de redonner de l'importance au premier temps de cette structure et de valoriser le jugement subjectif du locuteur porté par l'adjectif « intriguing ».
- 46 Ces observations pour la structure *the-N-is* sont à mettre en parallèle avec celles faites par Herment et Leonarduzzi (2015) pour les pseudo-clivées. En effet, de manière similaire, cette réalisation en deux unités intonatives avec une pause avant la copule *be* se trouve en particulier dans des contextes où le verbe du premier temps de la structure est sémantiquement plus riche ou bien modifié par un adverbe.

## Conclusion

- 47 Ce travail de recherche permet de montrer la nécessité de combiner différents niveaux d'analyse pour rendre compte de certaines configurations syntaxiques en anglais oral. Si le fonctionnement syntaxique et discursif de la structure *the-N-is* a déjà été abordé dans différents travaux dans le passé, son fonctionnement prosodique reste encore largement sous-étudié.

- 48 L'analyse de différentes occurrences du corpus a permis de faire ressortir des régularités prosodiques, notamment en ce qui concerne le découpage en unités intonatives de ces structures. Alors que les réalisations en une unité intonative ou en deux unités intonatives avec une pause avant *be* semblent caractéristiques des énoncés présentant un fonctionnement spécificationnel, une réalisation en deux unités intonatives avec une pause après *be* est davantage associée aux énoncés présentant un fonctionnement projectif, dont le fonctionnement se rapproche du fonctionnement d'un marqueur discursif.
- 49 Ces réalisations prosodiques ne sont toutefois pas discriminantes dans l'ensemble du corpus mais vont plutôt permettre d'ajouter un niveau de lecture. En effet, la réalisation associée aux énoncés spécificationnels va permettre en général de redonner de l'importance au premier temps de la structure, voire d'indiquer que la spécification reste l'enjeu de l'énoncé. La réalisation associée aux structures projectives va, elle, permettre de reléguer en arrière-plan cette lecture spécificationnelle au profit d'autres fonctions discursives. Dans les exemples étudiés, nous avons notamment pu observer que ces structures occupent alors un rôle macro-structurant et permettent alors de faire ressortir les différentes étapes du propos.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Aijmer, Karin. « The Interface between Discourse and Grammar: The Fact Is That ». *Pragmatics & Beyond New Series*, édité par Agnès Celle et Ruth Huart, vol. 161, Amsterdam: John Benjamins Publishing Company (2007) : 31-46.
- Akmajian, Adrian. *Aspects of the grammar of focus in English*. PhD Thesis. Massachusetts Institute of Technology, 1970.
- Auer, Peter. « Projection and Minimalistic Syntax in Interaction ». *Discourse Processes* 46(2-3) (2009) : 180-205.
- Berthe, Florine. *De la clivée en th- à la structure the-N-is en anglais oral : Vers une lecture discursive, prosodique et dialogique*. Thèse de doctorat en cotutelle, Université de Lorraine et Université d'Augsburg, 2021.
- Berthe, Florine. « From the pseudo-cleft to the *the-N-is* construction in spoken English: the birth of a new paradigm ». *Anglophonia* 33 (2022).
- Boersma, Paul, et David Weenink. « PRAAT, a system for doing phonetics by computer ». *Glott international*, vol. 5 (2001) : 341-45.
- Brinton, Laurel. *Pragmatic Markers in English: Grammaticalization and Discourse Functions*. Berlin : Walter de Gruyter, 1996.
- Candea, Maria. *Contribution à l'étude des pauses silencieuses et des phénomènes dits « d'hésitation » en français oral spontané. Etude sur un corpus de récits en classe de français*. Thèse de doctorat de l'Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2000.
- Couper-Kuhlen, Elizabeth. *An Introduction to English Prosody*. London: Edward Arnold, 1986.

- Couper-Kuhlen, Elizabeth et Margret Selting. *Interactional Linguistics: Studying Language in Social Interaction*. Cambridge: Cambridge University Press, 2018.
- Cruttenden, Alan. *Intonation*. 2<sup>e</sup> éd., Cambridge: Cambridge University Press, 1997.
- Declerck, Renaat. *Studies on copular sentences, clefts, and pseudo-clefts*. Leuven: Leuven University Press, 1988.
- Delahunty, Gerald. « Contextually determined fixity and flexibility in “thing” sentence matrixes ». *Yearbook of Phraseology* 2(1) (2011) : 109-136.
- Delahunty, Gerald. « An analysis of The thing is that sentences ». *Pragmatics* 22(1) (2012) : 41-78.
- Den Dikken, Marcel. « Specificational Copular Sentences and Pseudoclefts ». *The Blackwell companion to syntax*. Oxford: Blackwell (2005) : 292-409.
- Ferré, Gaëlle. « Les pauses intra-constituants en anglais spontané ». *Actes des XXV<sup>e</sup> Journées d'étude sur la parole, Fès* (2004) : 217-220.
- Groussier, Marie-Line et Claude Rivière. *Les mots de la linguistique : lexique de linguistique énonciative*. Paris : Ophrys, 1996.
- Günthner, Suzanne. « N Be That-Constructions in Everyday German Conversation: A Reanalysis of “Die Sache Ist/Das Ding Ist” (“the Thing Is”)-Clauses as Projector Phrases ». *Studies in Language and Social Interaction*, vol. 24 (2011): 11-36.
- Halliday, Michael. *Intonation and Grammar in British English*. Berlin : De Gruyter Mouton, 1967.
- Herment, Sophie. *De l'emphase à la phonologie de la proéminence, pour une approche perceptuelle de la prosodie de corpus*. Habilitation à Diriger des Recherches, Université Paris Diderot (Paris 7), 2013.
- Herment, Sophie, et Laetitia Leonarduzzi. « L'expression de la saillance dans les clivées en *wh*- en anglais contemporain : prosodie, syntaxe, discours ». *Saillance : La saillance en langue et en discours*, édité par Maryvonne Boisseau et Albert Hamm, vol. 2, Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté (2015) : 85-102.
- Higgins, Francis R. *The Pseudo-cleft construction in English*. London: Routledge, 1979.
- Keizer, Evelien. « The X Is (Is) Construction ». *Casebook in Functional Discourse Grammar*, édité par J. Lachlan Mackenzie et Hella Obertz, Amsterdam: John Benjamins Publishing Company (2013): 213-248.
- Schmid, Hans-Jörg. *English abstract nouns as conceptual shells: from corpus to cognition*. Berlin : De Gruyter Mouton, 2000.
- Wells, John. *English Intonation: an introduction*. Cambridge: Cambridge University Press, 2006.

## NOTES

1. Logiciel de traitement du signal sonore disponible au lien suivant : <https://www.fon.hum.uva.nl/praat/>
2. Dans le cas des énoncés à copule prédicationnels, là où le premier temps de la structure est référentiel, le second temps est une expression non-référentielle.
3. Les transcriptions proposées sont des transcriptions orthographiques auxquelles nous avons rajouté des informations concernant la réalisation prosodique de ces occurrences : notamment les frontières intonatives, signalées par le signe « | ».

4. L'analyse du découpage en unités intonatives des occurrences du corpus a pu parfois se montrer plus difficile et je remercie vivement Julia Bongiorno pour nos échanges à ce sujet et pour l'aide apportée pour l'analyse de certaines occurrences.
5. Le seuil minimal choisi pour la pause est ici de 200 ms, suivant les travaux de Candéa (2000 : 22) qui note que « ce seuil de 20 cs correspond au seuil minimum de cadences facilement perceptibles et dénombrables par les êtres humains »
6. Une recherche rapide sur le British National Corpus a permis de retrouver une occurrence présentant un agencement syntaxique similaire.

## RÉSUMÉS

Cet article traite du fonctionnement de la structure *the-N-is* et de ses variantes lexico-grammaticales (*the thing is, the idea is, the funny thing is* etc.) en anglais oral tant sur le plan syntaxique que discursif et prosodique. À partir d'un corpus d'anglais oral britannique, l'appartenance catégorielle de cette structure est questionnée à travers l'étude de ses réalisations prosodiques. Une attention particulière est portée au découpage en unités intonatives et plus particulièrement à la position des frontières intonatives et à l'impact de leur déplacement sur le fonctionnement de cette structure en contexte.

En raison de son organisation en deux temps reliés par une forme de la copule *be*, celle-ci est parfois associée aux structures spécificatielles (Den Dikken, 2005). L'enjeu de ces structures en contexte serait alors d'identifier, ou plus précisément de spécifier, le référent d'un nom faiblement référentiel. Cette analyse a toutefois déjà été remise en cause (Keizer, 2013) et a ouvert la porte à de nouvelles analyses de ces structures, qui sont qualifiées de structures projectives suivant les approches interactionnelles (Auer, 2009).

L'étude du corpus à l'aune des réalisations prosodiques montre que la prosodie peut être utilisée pour favoriser une lecture spécificatielle ou au contraire pour reléguer la spécification en arrière-plan au profit d'autres fonctions discursives. La place des frontières intonatives joue ainsi un rôle central dans le fonctionnement de ces structures et leur déplacement participe à la construction du sens et contribue à leur fonctionnement discursif.

This article deals with the *the-N-is* construction and its lexico-grammatical variants (*the thing is, the idea is, the funny thing is* etc.) in spoken English and focuses in particular on the way it functions from a syntactic, prosodic and discursive point of view. Through the study of a corpus of spoken British English, prosody is used to question the traditional categories this construction is associated to. A particular attention is paid to tonality and the impact the position of the tone unit boundary has on the discursive function of the construction.

The construction is organised in two parts linked by a form of the copula *be*, and, as such, is sometimes associated to specificational copular sentences. The aim of the construction would then be to specify the referent of a weakly referential noun. This analysis has however already been questioned (Keizer, 2013). This has led to new approaches to the construction, which has been analysed as a projective construction following interactional approaches (Auer, 2009).

The study of the corpus through the lens of prosody shows that prosody can be used to foreground a specificational reading of the construction, or, on the contrary, to background this specificational reading, thus giving way to other discursive functions. This article shows that the

position of tone unit boundaries plays a central role in this construction and contributes to its discursive functions.

## INDEX

**Keywords** : the-N-is construction, prosody, tone unit boundaries, spoken English, specificational clauses

**Mots-clés** : structure the-N-is, prosodie, frontières intonatives, anglais oral, structures spécificatiionnelles

## AUTEUR

**FLORINE BERTHE**

Université de Pau et des Pays de l'Adour, ALTER (UR7504)

florine.berthe@univ-pau.fr